

INTRODUCTION

Un hiatus s'est constitué dans l'historiographie du capitalisme industriel, entre la classique conception d'une révolution industrielle et la représentation hétérodoxe et contes tée de la proto-industrialisation.

Le premier terme présuppose une rupture brusque avec un ordre ancien, rural et/ou féodal, dans lequel l'industrie joue un rôle secondaire. 11 prend parti contre la continuité en faveur de la rapidité du changement social, pour la technique et le capital contre le social et le travail. Cette alternative n'est pas sans conséquence : opter pour la rapidité conduit à affecter à la variable technique un rôle majeur et à souligner le caractère décisif des inventions de la seconde moitié du XVIII^e siècle (1). Si l'on préfère en revanche les déterminations de longue durée, on est amené à privilégier les conditions sociales, institutionnelles, économiques et culturelles du changement, et la "révolution" se perd dans une évolution à multiples facettes, faite d'interactions de facteurs complexes.

Le cycle conceptuel de la proto-industrialisation (2) semble de son côté approcher de sa fin. Après une phase d'installation, dans les années 1970, la courbe du succès historiographique s'est peu à peu affaïssée, sous une accumulation de critiques conjointes. Parallèlement, le terme lui-même, avec ses variantes -proto-industrie, proto-fabrique, proto-ouvrier- a bénéficié d'un indéniable succès sémantique. Il a certes été tôt admis que la production industrielle marchande dans les campagnes a joué un rôle dans la phase première du développement du capitalisme industriel, et la notion de proto-industrialisation a été ainsi redéfinie comme l'industrialisation avant le système de fabrique. La région y est l'unité de référence; le fait central est la croissance de la production industrielle rurale de biens pour le marché employant une main-d'oeuvre paysanne, sous forme d'activité à temps partiel, liée au rythme de l'activité agricole mais, pouvant apparaître, à la limite, comme activité à temps plein; le marché est extérieur à la région productrice, ce qui la distingue de la production industrielle pour l'autoconsommation rurale; il existe

enfin un lien étroit entre l'agriculture commerciale et la production proto-industrielle. Dans ce système, la ville est associée au processus par le pouvoir de commandement qu'elle conserve sur le procès de production, les phases de finition, la commercialisation et l'origine urbaine des capitalistes engagés dans l'activité proto-industrielle.

La multiplication des variables institutionnelles et culturelles prises en compte n'a guère contribué à harmoniser ce paysage chaotique tant les désaccords, implicites ou non, sont grands sur le poids à accorder à chacune d'entre elles. La tendance historiographique dominante depuis le début des années 1970, qui hérite des modèles néo-marxiens d'analyse des rythmes d'accumulation et de la libération de la force de travail des liens féodaux et corporatifs (de M.Dobb à L.Wallerstein) est celle de la continuité, du refus du déterminisme technologique, et d'une double direction, socio-culturelle d'une part, économique-démographique d'autre part, autour ou à côté de la problématique proto-industrielle. Mais le rejet de l'exemplarité de l'expérience anglaise, l'accent mis sur les facteurs endogènes des développements régionaux sur le continent européen comme à l'extérieur de l'Europe, en particulier la place de la petite industrie et de la qualification ouvrière (3), et le souci des interactions et des logiques sociales d'industrialisation ont eu pour effet de rendre encore moins acceptable l'image d'une transformation rapide liée à l'introduction de techniques nouvelles. La route ouverte est celle d'une typologie des voies d'industrialisation, c'est-à-dire de dispositifs originaux où les diverses variables explicatives joueraient selon des modes spécifiques (4).

La conception classique de la révolution industrielle comme les premières formulations de la théorie proto-industrielle partageaient l'inconvénient de l'évolutionnisme mais cette matrice s'est peu à peu dissoute au profit d'une progressive réhabilitation des possibles et d'une critique de la nécessité historique. Il y a à l'évidence plusieurs voies de l'industrialisation et de la prolétarianisation, des dispositifs de variables, qui peuvent être efficaces ou non, avec des types sociaux très diversifiés - le proto-ouvrier, l'ouvrier urbain- et des logiques de secteur -les proto-industries, les industries urbaines et les industries rurales non proto-industrielles. C'est dans cette perspective qui vise à définir les articulations des variables actives de l'industrialisation que s'inscrit le présent ouvrage.

Cette problématique passe par l'examen minutieux d'un cas de développement industriel sans (ou presque sans) machines dans le cadre de la produc-

tion concentrée (5). C'est poser le problème de la place de la manufacture dans la typologie sociale de l'industrialisation. Le rôle de l'industrie rurale à domicile a tôt été conceptualisé comme une phase de transition entre l'artisanat et l'usine, par A.Schäffle ou par W.Roscher (6). Chez Marx, la production à domicile moderne est un appendice de la fabrique (7). Mais Henri Sée affirmait en 1926 que la seule concentration de la production sous un seul capital et en un même lieu, sans le capital fixe de la machine, définissait déjà le système de fabrique. Au fond, l'expansion de l'économie marchande ne serait transformée que secondairement par l'apparition de la machine qui lui donnerait un stimulus sans en changer les principes.

La manufacture comme forme première de la coopération dans le travail a, on le sait, une double origine. Un atelier unique, d'une part, réunissant sous les ordres d'un même capitaliste des artisans de métier différents, par les mains desquels un produit doit passer : c'est la combinaison de métiers indépendants, que la manufacture réunit dans un seul local. La réunion, d'autre part, d'un grand nombre d'ouvriers fabriquant le même objet, dans le même atelier et sous un même capital, ce qui correspond à l'introduction de la division du travail dans un métier. Dans ces deux cas, le métier demeure la base technique du procès de travail (8). La manufacture est bien ce "lieu où l'on assemble plusieurs ouvriers et artisans pour travailler à une même espèce d'ouvrage, ou à fabriquer de la marchandise d'une même sorte" (9). La concentration sous un même toit du procès productif résulte ainsi de la conjonction de plusieurs facteurs. Les effets technologiques, plus ou moins forts, induits par le procès de travail lui-même; le coût du produit, déterminé par les capacités de la mécanisation et/ou de la concentration; l'exigence sociale qui fait peser les avantages et les inconvénients de la constitution d'une force de travail concentrée et potentiellement solidaire.

Quelle est la logique du champ historique qui organise les formes sociales associées à l'espace économique de la manufacture dans la première phase de l'industrialisation française ? La manufacture définit un marché du travail, des comportements sociaux, un système de représentation, et partant des classes sociales spécifiques, signalant une forme originale de prolétarianisation et d'inscription sociale des paysanneries dans le procès d'industrialisation, un sous-système de régulation (10). Il s'agira ici de mettre en relation les formes de la production et du travail industriel avec les logiques sociales de production et de reproduction des groupes agents de l'industrialisation (11). Ainsi, de la fin

de l'Ancien Régime à la Monarchie de Juillet, la manufacture de toiles peintes de Jouy, avec son millier d'ouvriers, a été un des hauts lieux de la première industrialisation française. A quatre lieues de Paris, au coeur de la société rurale de la vallée de la Bievre, cet isolât manufacturier a fait surgir précocement une société prolétarienne. L'exploitation croisée des archives d'entreprise, notariales, communales et judiciaires a permis d'en reconstruire la genèse et la reproduction. On y repère les traits d'un milieu original, bien éloigné des formes traditionnellement associées à la révolution industrielle, qu'il s'agisse du tissage rural à domicile ou de la filature concentrée et mécanisée du coton. A la fois économie, sociologie et anthropologie d'une communauté ouvrière au village, la "fabrique des prolétaires" sera l'anatomie d'une des formes sociales de la transition française à la société industrielle (12).

Notes de l'introduction

(1) Cf. David Landes, *L'Europe technicienne. Révolution technique et libre essor industriel en Europe occidentale de V5Ū à nos jours*, Paris, Gallimard, 1975.

(2) Cf. Franklin F. Mendels, "Proto-Industrialization : The First Phase of The Industrialisation Process", *The Journal of Economic History*, 32, 1972, 241-261; Peter Kriedte, Hans Medick, Jürgen Schlumbohm, *Industrialization before Industrialization. Rural Industry in the Cgenesis of Capitalism*, Cambridge-Paris, Cambridge University Press, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1981.

(3) Cf. Ronald Aminzade, "Reinterpreting capitalist industrialization : a study of nineteenth-century France. Proletarianization, small-scale industry and capitalist industrialization", *Social History*, 9, 1984, 3, 329-350. Un état du débat in ; David Landes (ed), *A Oie Servono i podroni ? Le alternative storiche ddi'industrializzazione*, Turin, Bollati Boringhieri, 1987. Pour une analyse comparée des processus de prolétarianisation, cf. I.Katznelson, A. Zolberg (eds), *Working class formation : nineteenth-century patterns in Western Europe and the United States*, Princeton, Princeton University Press, 1986.

(4) Cf. Charles Sabel, Jonathan Zeitlin, "Historical Alternatives to mass production ; politics, markets and technology in nineteenth-century industrialisation", *Past and Present*, 108, août 1985, 133-176; Louis Bergeron, "Per la ricerca su) patrimonio industriale : i tipi d'organizzazione del lavoro nell'Europa moderna (secc.XVIII-XX)", *Annali della Fondazione Luigi Micheletti*, 3, 1989, 51-62.

(5) Sur la place éminente de l'indiennage dans la première industrialisation, cf. Maurice Lévy-Leboyer, *Les banques européennes et l'industrialisation dans la première moitié du XIX' siècle*, Paris, Puf, 1964.

(6) A. Schâffle, "I Iausindustrie", in : J.C.Bluntschi, K.Brater (eds), *Deutsches Staatswörterbuch*, Stuttgart, 1860; W.Roscher, *System der Volkswirtschaft*, Stuttgart, 1881.

(7) Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, chapitre 15.

(8) *Ibid.*, chapitre 14, La division du travail et la manufacture.

(9) Savary des Bruslons, *Dictionnaire de Commerce*, Paris, 1761.

(10) Cf. Robert Boyer, *Les approches en terme de régulation : présentation et problèmes de méthode*, Paris, Cepremap, 1986.

(11) Cf. Pierre Bourdieu, "Le mort saisit le vif", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 32-33, avril-juin 1980,3-14.

(12) Cet ouvrage constitue l'épilogue d'une recherche commencée en 1974-1975 et dont des résultats partiels ont été publiés in : Serge Chassagne, Alain Dewerpe, Yves Gaulupcau, "Les ouvriers de la manufacture de toiles imprimées d'Oberkampf à Jouy-en-Josas (1760-1815)", *Le Mouvement Social*, 97, octobre-décembre 1976,39-88.